



Institut gymnastique orthopedique ducal



à

DESSAU,

Capitale du Duché d'Anhalt-Dessau.

L'INSTITUT
GYMNASTICO-ORTHOPÉDIQUE

DE

DESSAU,

SON ORGANISATION ET SES EFFETS,

PAR

LE Dr. JEAN ADOLPHE LOUIS WERNER,

PROFESSEUR, DIRECTEUR DU DIT INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE DE GYMNASTIQUE DE DESSAU, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PRUSSE POUR LES SCIENCES USUELLES D'ERFURT, ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE ET DE MÉDECINE DE DRESDE, MEMBRE ACTIF ET HONORAIRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, POSSESSEUR DES MÉDAILLES D'OR POUR LES ARTS, LES SCIENCES ET LE MÉRITE CIVIL DE LEURS MAJESTÉS L'EMPEREUR D'AUTRICHE, LE ROI DE PRUSSE, LE ROI DE SAXE, ET DE LEURS ALTESSES DUCALES LES DUCS D'ANHALT.

AVEC UNE LITHOGRAPHIE REPRÉSENTANT L'INSTITUT.

DESSAU 1845.

Un *corps sain* est la base indispensable de la félicité humaine, qui ne le sait d'après sa propre expérience? — et cependant beaucoup de personnes sont si négligentes et ont si peu de prévoyance, quand il est nécessaire de faire quelques sacrifices pour *faire rétablir des enfants rendus difformes* par la nature ou par un malheur. Ces parens se privent de la plus douce jouissance que *Dieu leur ait donné à atteindre comme but*, c'est-à-dire, de pouvoir serrer leurs enfants contre leur coeur en se disant: J'ai fait ce qui était mon devoir le plus sacré, j'ai sauvé mon enfant!

L'accueil si favorable et toujours croissant dont l'Institut gymnastico-orthopédique dirigé par moi a joui jusqu'à présent, les résultats les plus heureux obtenus par ma méthode curative sur les patients confiés à mes soins m'engagent de nouveau à la fin de cette année, à faire un rapport sur l'activité de cet institut, comme j'en ai déjà publié depuis plusieurs années; et je me sens d'autant plus encouragé à le faire que les précédents rapports ont été reçus en général très favorablement et m'ont donné la conviction que la cause de la méthode curative gymnastico-orthopédique se fraie un chemin toujours plus étendu, et que l'application de cette méthode semble commencer à obtenir l'approbation générale. Pour cette raison j'ai répété pour la plupart, dans cette introduction les points qui concernent la bonté de ma méthode et lesquels ont confirmé les opinions que j'ai émises jusqu'à ce jour.

Depuis plus de trente ans, je me voue à l'éducation physique, et j'éprouvais toujours la plus grande douleur de voir que souvent, on n'avait en vue que l'éducation intellectuelle, pendant que l'on négligeait entièrement celle du corps, ce temple de l'ame. Je n'étais pas moins pénétré de douleur en voyant que par cette éducation mal entendue tant de personnes passaient leur vie avec un corps malade et énervé, descendaient alors prématurément dans la tombe, et que leurs facultés intellectuelles, qui souvent promettaient beaucoup, disparaissaient sans laisser de traces, au lieu que si le corps avait été fortifié, ces facultés auraient pu être si utiles à l'humanité et à la patrie. Alors je me sentis comme appelé par Dieu, et je dirigeai toutes mes forces à opposer une digue à l'amolissement et à l'énervement toujours croissant du genre humain, à de nombreuses difformités du corps formé si noble et si majestueux par Dieu, afin d'opérer pour le bien de l'humanité.

La fréquentation de beaucoup de cours de médecine et de physiologie à l'Université de Leipzig me procura dans mes recherches l'occasion de pénétrer plus profondément dans les mystères de la structure du corps humain et me donna maintes solutions sur les moyens les plus convenables pour remédier à ses difformités; de sorte que j'ose croire n'être pas ignorant dans cette branche de la médecine.

Si, d'un côté je faisais la remarque agréable que beaucoup du grand nombre d'exercices médico-gymnastiques agissent si heureusement sur le corps humain, que beaucoup des patients qui ont été confiés à mes soins et qui étaient affligés de difformités au premier et même au second degré, ont été rétablis par ces exercices sans le secours de machines et de lits à appareils, pendant que d'un autre côté, je voyais quelquefois avec la plus grande compassion quel traitement de malheureux enfants avaient à souffrir dans d'autres lieux par de pareilles machines, presses etc.*), qu'ils devaient souffrir pendant des années avec des mécanismes plus nuisibles qu' utiles, et ensuite ne les abandonnaient que fatigués et estropiés d'esprit et de corps. Alors me confiant sur le secours de Dieu, je pris la résolution de fonder à Dresde un *Institut gymnastico-orthopédique* destiné à guérir les difformités du corps, *surtout par des exercices gymnastiques convenables, joints aux mani-*

*) Par exemple je reçus à traiter un enfant de sept ans d'une famille très-distinguée. Cet enfant avait été confié pendant quatre années à un institut dans lequel on l'avait chargé, à son entrée, d'une machine trop pesante et nullement en rapport avec sa constitution; il la portait encore sans que l'on eût considéré (ce qui est incroyable), que cependant depuis lors il avait crû, et que par conséquent la machine ne pouvait plus être applicable; de plus, ce pauvre enfant avait dû rester étendu sur un lit à appareil; pendant quatre années, n'avait dormi que quelques heures chaque nuit, et le reste du temps, accablé de douleur il avait veillé et souvent pleuré. Avec tous ces tourments, son infirmité avait plutôt augmenté que diminué ce qui engagea les parents à le retirer de cet institut et à me le confier. Récemment je reçus une malade de treize ans qui, pendant plusieurs années avait dû rester couchée dix-huit heures par jour sur le lit orthopédique, traitement par lequel non seulement l'état intellectuel avait été affecté et le corps de l'enfant entièrement affaibli et énervé, mais aussi la déviation de la colonne vertébrale avait empiré d'une manière frappante.

pulations absolument nécessaires reposant sur des règles anatomiques; *et si les difformités sont plus considérables*, *par l'emploi de machines simples qui n'empêchent pas les mouvements libres des membres.* Beaucoup de médecins qui ont observé ma méthode pendant assez long-temps, attribuent une importance particulière à ma manière de manipuler les malades, et attribuent surtout ce rétablissement aux effets particuliers de cette manipulation sur les parties affectées; et de cette manière mon entreprise fut couronnée du plus heureux succès. Outre que le nombre des malades confiés à mes soins était considérable, je reçus aussi les témoignages de la satisfaction la plus parfaite de la part de beaucoup de médecins du pays et étrangers que j'avais invités par un programme, à venir voir et examiner mon Institut et ma méthode.

Après avoir transporté mon Institut gymnastico-orthopédique à Dessau d'après le désir de Son Altesse le duc régnant d'Anhalt-Dessau, je vis aussi dans cette ville mes efforts couronnés du même succès que celui dont j'avais joui auparavant. Presque chaque jour les médecins les plus renommés, des directeurs d'instituts orthopédiques et professeurs de Facultés de médecine visitaient mon Institut à ma grande satisfaction, et s'exprimaient très-avantageusement à son égard. Beaucoup de ces messieurs m'ont confié des malades à guérir et m'ont donné sur le succès de ma méthode les plus brillants certificats dont je ne cite que quelques-uns à la fin de ce rapport, et dont je puis à chaque instant montrer les originaux si on le désire. Si du reste, même des médecins célèbres et pleins de mérite, m'ont confié leurs propres enfants à guérir, ne serait-ce pas la meilleure preuve de la bonté de ma méthode?

L'approbation de beaucoup de directeurs d'instituts orthopédiques des environs et d'autres pays m'a été particulièrement précieuse. Ces directeurs entrèrent dans mon Institut pour s'instruire sur ma méthode, examinèrent avec soin mes machines et mes lits orthopédiques, et me déclarèrent alors franchement qu'ils n'avaient pas trouvé la moindre chose qui n'eût pas son utilité; qu'au contraire, ils étaient persuadés que cette méthode était la plus convenable aux personnes affligées de difformités, qu'elles devaient recouvrer, si elles n'étaient pas évidemment incura-

bles, non seulement la santé, mais aussi un corps robuste et un esprit gai et serein. J'ai particulièrement été charmé d'entendre de la plupart de ces messieurs, qu'ils avaient par là changé leurs opinions antérieures et s'étaient résolus de traiter dorénavant leurs malades d'après cette méthode; par cette raison, non seulement ils se sont fait instruire par moi, mais aussi ils ont emporté des appareils et des modèles ainsi que des écrits publiés par moi sur cette méthode pour organiser leurs instituts d'après le mien. J'espère donc avec confiance que ceux qui, par préjugé cherchent encore à guérir par le moyen de leurs appareils, sentiront peu à peu la vérité de l'assertion, qu'il est utile d'employer pour la guérison des difformités du corps la gymnastique médicale jointe aux manipulations nécessaires, et qu'ils changeront leur méthode pour le bien de l'humanité.

Les actions et la vie entière de ces hommes est vouée absolument à l'humanité souffrante; c'est pourquoi il ne faut pas douter qu'ils laissent passer aucun moyen, aucune nouvelle découverte qui peut avoir une heureuse influence sur le rétablissement des malades sans les examiner et les employer; et qu'ils retiendront encore moins des anciens usages et préjugés. La vie humaine est sous tous les rapports en voie de progès; pourquoi voudrait-on opposer une opiniâtreté de fer justement là où il s'agit du bien du corps humain, et par conséquent aussi de l'ame? Il est à espérer que le temps n'est pas éloigné où les gouvernements créeront dans les facultés de médecine des chaires pour la médecine orthopédique qui n'est exercée à présent par quelques médecins que comme une occupation favorite, mais secondaire à côté de leurs études principales.

Loin de moi que je veuille contester par ce que je viens de dire, à tous les instituts orthopédiques les bons résultats qu'ils ont produits; il faut au contraire rendre justice à beaucoup de ces instituts et à leurs directeurs, parce qu'ils possèdent un grand nombre de moyens et d'appareils mécaniques qui ont été inventés par la plus profonde méditation et les plus pénibles recherches. Mais il faut aussi considérer que la méthode qui se sert de machines, de presses et d'autres appareils est, dans beaucoup de cas, très lente dans ses effets; et quoique

des patients aient été quelquefois rétablis, beaucoup plus de cas se sont présentés que des malades ont quitté un tel institut non seulement sans être guéris, mais au contraire, ils en sont sortis le corps et l'ame épuisés et affaiblis; car l'état d'inactivité continuelle dans des appareils de fer étroits et comprimants, comme cloués sur le corps, devaient nécessairement empècher la circulation du sang et avoir une influence fâcheuse sur le corps, comme sur les facultés intellectuelles. Celui à qui, ce que je viens de dire paraît exagéré peut trouver encore aujourd'hui dans mon institut beaucoup de ces malheureux qui ont quitté des instituts dans le genre de ceux dont je viens de parler dans un état déplorable et ont eu recours au mien*); en outre on pourrait même prouver par maints exemples combien l'ame avait été ébranlée par la méthode de guérir absolument par le moyen de machines, et que même des cas d'hypocondrie se sont présentés; le corps ayant subi dans ses parties internes une désorganisation dont s'ensuivaient très-souvent, l'asthme et la consomption.

De plus, il est à considérer quelle impression de tels appareils de fer font sur beaucoup de malades déjà à leur vue, et quelle horreur les patients doivent éprouver à l'idée qu'ils y seront serrés. Souvent même, des parents ne peuvent pas les décider à se soumettre à un pareil traitement, et leur santé est sacrifiée parce qu'ils ne peuvent combattre leur répugnance contre la méthode elle-même**).

---

*) Remarque. J'en ai vu tout récemment le plus triste exemple. Le directeur lui-même d'un des premiers instituts orthopédique de notre temps m'adressa avec la plus flatteuse approbation de ma méthode, une jeune personne de dix-sept ans qui avait été traitée avec peu de succès pendant quatorze années et trois mois dans son institut, et dont les facultés intellectuelles et physiques avaient été si affaiblies par cela, qu'elle ressemblait à un enfant de sept ou huit ans tout au plus. Déjà à présent, depuis quelques semaines, chacun voit que l'ame et le corps de cette jeune personne se fortifie de jour en jour, comme ses facultés engourdies se réveillent, comme ses sensations physiques et intellectuelles sont visiblement ranimées, et comme un changement miraculeux se montre en général dans cette malade.

**) *Remarque.* Une singularité de plusieurs instituts orthopédiques, c'est qu'on y trouve exposés une quantité d'instruments, de machines,

Beaucoup de difformités du corps humain reposent sur des infirmités musculaires. Par de telles machines, non seulement ces infirmités ne sont pas guéries, mais au contraire, agravées, au lieu que par la médecine gymnastique, elles peuvent pour la plupart être entièrement guéries, surtout chez des personnes encore jeunes; et l'on peut, si d'autres affections physiques n'interrompent pas la cure, prédire presque avec certitude qu'on ne doit pas désespérer de la guérison de tels malades, quand on s'aperçoit du mal à temps, et que l'on emploie de suite une cure médico-gymnastique convenable; on peut pour ainsi dire, opposer une digue aux parties affectées d'une déviation par le moyen de laquelle on peut non seulement empêcher la transition d'une déviation légère en une plus grave, mais aussi la première peut souvent être guérie en peu de temps.

De là, nous voyons ainsi clairement que des déviations et des difformités du corps très légères s'augmentent souvent à pas de géant et amènent avec elles les suites les plus tristes et les plus dangereuses*) si l'on n'emploie pas immédiatement les moyens

---

etc, très-bien polis, garnis d'ornements en or et en argent, en soie ou en maroquin, dont la moindre partie peut être employée pour le traitement, et les autres ne sont là que pour la vue. Ces instruments devraient être éloignés déjà par la raison qu'ils nuisent au succès de la bonne cause, et peuvent facilement faire soupçonner qu'on veut en imposer au public.

Tout ce qui se trouve dans mon institut ne sert uniquement qu'à être véritablement employé, et à poursuivre le but principal, savoir *la guérison la plus prompte* possible. Par cette raison, tous mes appareils sont *plus durables et plus en rapport à leur but que beaux.* Je cherche surtout dans ma méthode à n'avoir toujours égard qu'à ce qui se rapproche le plus de la nature, parce que, d'après ma manière de voir, la plus grande force réside dans la simplicité et le naturel. — Je ne crois pas non plus que tous ceux qui se vantent d'avoir parcouru beaucoup de pays, visité de grandes villes et des instituts orthopédiques, et avoir examiné ces derniers ainsi que d'y avoir fait des opérations peuvent toujours faire des cures miraculeuses. Non, au contraire, l'homme simple et sans préjugés cherchera à maintenir son autorité en agissant franchement et d'une manière non trompeuse, et en cherchant à éviter toute imposture.

*) Par exemple, on m'avait confié une jeune fille de quinze ans

de guérison convenables. Que tous les parents veuillent bien prendre en considération ce que je viens de dire! car à quoi servent l'argent, le savoir et l'esprit si, pendant toute sa vie l'homme traîne après lui un corps malade, difforme et fatigué de la vie lequel ne peut avoir qu'une influence désavantageuse sur l'esprit! Je ne crois pas du reste nécessaire de dire que les déviations du rachis, surtout chez les femmes amènent à leur suite beaucoup plus de dangers.

Par cette raison, j'adresse à tous les médecins qui sont dans l'obligation de veiller à la santé du genre humain, la prière amicale d'employer leur influence auprès des parents et des instituteurs pour que les enfants des familles, surtout ceux qui sont en état de croissance, soient examinés, et qu'en général tous les parents et instituteurs soient avisés des suites fâcheuses de telles négligences; et cela sera d'autant plus facile à ceux qui sont les médecins ordinaires d'une famille.

Et combien cela est nécessaire chez beaucoup de parents. Déjà souvent j'ai entendu dire par des pères et des mères dont un enfant était affecté de quelque difformité, les niaises paroles suivantes: Voilà mon enfant qui commence à croître de côté. Par cette manière de voir, on peut s'expliquer le manque inexcusable de conscience avec lequel les parents, par leur négligence et leur lenteur à employer les moyens de guérison nécessaires, laissaient se former au quatrième degré les difformités de leurs enfants lesquelles, au commencement, n'existaient peut-être qu'au premier ou au second degré; et qui alors, après avoir par l'oubli de leurs devoirs, secondé les difformités de leurs enfants, me demandaient du secours en se

---

qui était affectée d'une légère déviation du rachis et qui avait une épaule plus haute que l'autre, infirmités auxquelles les parents ne pouvaient trouver d'autre cause que la malade étant tombée dans l'eau à l'âge de trois ans, elle avait été saisie trop rudement au bras gauche par son sauveur. Ce ne fut qu'après plusieurs années pendant lesquelles les parents n'avaient jamais remarqué une déviation du rachis et une difformité de l'épaule, que ce mal avait achevé de se former.

Une autre jeune personne de dix-huit ans était affectée d'un cou tors, qui, pendant qu'elle avait la fièvre scarlatine, s'était formé en une nuit, probablement par la suite d'un réfroidissement, et que l'art des plus habiles médecins n'avait pu remettre dans sa position normale.

tordant les mains que lorsque tous les remèdes ne pouvaient servir qu'à empêcher, s'il en était encore temps, les progrès du mal, pendant qu'ils auraient pu probablement le guérir entièrement s'ils s'y étaient pris plus tôt.

Il faut que je dise en passant encore un mot sur la conduite de ces parents qui d'un côté voudraient se donner l'air d'une grande sollicitude pour leurs enfants malades, mais qui, d'un autre côté se contentent de se procurer à mon insu des appareils, des lits orthopédiques, etc., faits d'après ma méthode, et cherchent de cette manière à guérir eux-mêmes leurs enfants, parce qu'ils craignent les dépenses qu'une cure régulière leur coûterait, sans faire attention que pour déterminer la grandeur, la forme et le genre des appareils, tout dépend du degré et de la cause de la difformité, et que ce n'est qu'un homme expérimenté sur cette matière qui en peut bien juger; et que par cette raison, les appareils pour la plupart ne conviennent pas aux proportions des parties affligées, et par conséquent, doivent être sans cesse changés. Il faut aussi que je déclare expressément que mes appareils, tout simples qu'ils soient, ne peuvent absolument pas être employés sans la médico-gymnastique jointe aux manipulations nécessaires, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois; parce que ce n'est que quand on s'en sert dans les intervalles de repos qu'on en peut attendre les plus heureux effets, si d'autres infirmités corporelles n'en empêchent pas l'effet. Les appareils ne servent qu'à contenir les parties faibles et déviées du corps qui ont été fortifiées par la médecine gymnastique, et qui ont été remises à leur place primitive.

Nous n'avons pas besoin de faire mention qu'en général, ce ne sont que les exercices médicô-gymnastiques qui, par l'excitation de la circulation du sang qu'ils produisent, peuvent avoir une influence bienfaisante sur les cartilages et les jointures cartilagineuses malades, c'est-à-dire difformes et endurcies, si l'on fait exécuter ces exercices exactement d'après les règles de l'anatomie. Ce n'est que des principes du mouvement, de la corroboration et des effets d'une force extérieure sur des difformités, qu'on peut attendre un succès salutaire.

Déjà dans le XVIIIème siècle, un médecin anglais nommé J. Cormichael Smyth, publia un ouvrage dans lequel il recommandait des exercices répétés sur une escarpolette, ou dans un canot balancé, à tous ceux qui étaient attaqués de pulmonie et de consomption. Les voyages sur mer ont été de tout temps regardées comme trés-salutaires pour les poitrinaires; et déjà les anciens Romains qui avaient des dispositions à cette maladie, avaient l'habitude d'aller en Egypte. Pline raconte entr' autres, que le consul Anneus Gallo fut guéri de la consomption par un voyage sur mer. Plusieurs médecins attribuent à l'air de la mer la faculté de guérir; d'autres au contraire, trouvent la cause des guérisons qui ont été en effet souvent effectuées aux mouvements du vaisseau, et dans l'incertitude de l'esprit entre la crainte et l'espérance, entre la joie et la tristesse par laquelle un effet très-salutaire s'opère sur le système nerveux. Celse recommandait à tous ceux qui ne pouvaient se servir d'escarpolette ni de chaise à porteurs, ni de vaisseau, les *lectulos pensiles*, c'est-à-dire des lits qui, comme les berceaux, pouvaient être agités. Ces lits étaient recommandés aussi pour d'autres maladies chroniques par les anciens médecins romains. De même, les médecins de l'antiquité recommandaient la lecture à haute voix et la déclamation pour perfectionner la voix et fortifier la poitrine et les organes de la respiration. Par la lecture à haute voix, on respire vigoureusement l'air, la chaleur et la transpiration s'augmentent, et les poumons se dégagent de toutes les humeurs superflues. Le balancement paraît produire le même effet en vertu de la quantité d'air qui pénètre avec plus ou moins de vitesse dans les poumons. Quel plus grand effet doit produire sur le corps la médecine gymnastique basée sur ma méthode!

On emploie des soins particuliers pour guérir les scrophules; car d'un côté, les exercices médico-gymnastiques sont déjà très-salutaires en ce qu'ils favorisent la circulation du sang; d'un autre côté on y a joint un procédé presque généralement employé de nos jours, et par le moyen duquel jusqu'à présent, dans beaucoup de cas une guérison radicale a été obtenue.

Il est évident que tout emploi d'appareils faits d'après ma

méthode, sans joindre la médecine gymnastique ne peut avoir que des suites fâcheuses, parce que dans ce cas le corps qui paraît alors comme une machine inerte et arrêtée dans ses mouvements, doit être manifestement énervé, devenir maladif, et que la difformité doit s'augmenter. Il est beaucoup plus facile de guérir sans appareils des difformités qui ne sont pas encore trop avancées, seulement par la médecine gymnastique, que de vouloir guérir en employant les appareils sans la gymnastique.

Cependant, cela va sans dire que l'emploi des exercices gymnastiques, s'il doit avoir une influence sur la partie du corps qui est affectée, ainsi que l'emploi des machines doivent reposer sur les principes de l'anatomie et de la physiologie; et qu'il faut dans le choix des exercices, avoir scrupuleusement égard au genre et au degré de la difformité ainsi qu'à la constitution du corps en général; c'est pourquoi je crois utile à l'intérêt de la bonne cause de fixer particulièrement l'attention sur ce que je viens de dire, parce que malheureusement j'ai eu l'occasion de voir que même à cet égard, on a fait les fautes les plus inexcusables.

Comme la conviction toujours croissante de l'utilité de ma méthode gymnastico-orthopédique se fait jour, la plupart des directeurs d'instituts purement orthopédiques ont commencé à sentir que, dans de pareilles circonstances, il est peu convenable de s'en tenir avec opiniâtreté à l'ancienne méthode établie et pour ainsi dire vouloir nager contre le courant. Ils préviennent sans-cesse le public que rendant hommage à l'esprit du temps, ils emploient maintenant la gymnastique dans leurs cures; mais si on a l'occasion de voir cette chose de plus près, on aperçoit malheureusement que la manière d'après laquelle on emploie la gymnastique dans de tels instituts, n'est pas du tout propre à amener un résultat salutaire; bien au contraire, elle pourrait amener des suites désavantageuses.

La plupart de ces directeurs se contentent de faire exécuter ces exercices gymnastiques sous l'inspection et la direction d'hommes pour la plupart, sans expérience et sans connaissance aucune de l'anatomie, lesquels exercent sous le nom de maîtres de gymnastique. Bien que ces maîtres de gymnastique,

j'en conviens, peuvent peut-être chez des sujets en parfaite santé atteindre le but de la perfection et de la reconfortation du corps des jeunes gens. Cependant leur activité est évidemment sans succès, et comme je le pourrais prouver par plusieurs exemples, même pernicieuse chez de jeunes gens malades et affectés d'une difformité du corps, qui doivent par conséquent, être traités par des médecins. — Ces maîtres de gymnastique, par leur ignorance de la construction intérieure du corps humain, sont complètement empêchés d'avoir ces soins particuliers dont j'ai parlé ci-dessus sur l'infirmité des malades pendant que chacun de ces malades doit être traité d'une manière particulière, et que par conséquent, il faut employer chaque jour, chaque heure à des exercices différens qui s'opposent à l'augmentation du mal ou qui le diminuent. Les manipulations absolument nécessaires qui sont sans-cesse à joindre aux exercices gymnastiques, et qui reposent principalement sur un jugement médical, sont entièrement hors du cercle de leur savoir; et comme l'action d'allonger, d'étirer, etc., ne peut faire que fortifier le système musculaire, et par conséquent aussi la partie malade, la proportion reste toujours la même, si par une manipulation bien entendue sur la partie malade et déviée, on ne produit pas une excitation vingt à trente fois plus grande. Par cette raison, pendant que ces hommes agissent comme il paraît, salutairement sur l'une des parties du corps, l'état de l'autre s'aggrave d'autant plus, et par là, on fournit à la difformité le moyen de s'agrandir.

On peut par conséquent, regarder en tous cas comme une violation des importants devoirs imposés à M. M. les directeurs d'instituts orthopédiques, s'ils font traiter de cette manière les patients confiés à leurs soins; et déjà sous ce rapport qu'il est du devoir d'un médecin de diriger lui-même la cure de son patient*), et qu'il doit être toujours présent aux

---

*) Si des directeurs d'instituts orthopédiques donnent pour excuse qu'ils ne peuvent pas diriger et exécuter eux-mêmes ces exercices et ces manipulations parce que leur autre clientelle leur prend un temps qu'ils ne peuvent donner à leur institut, un pareil prétexte ne peut pas absolument être approuvé, comme il serait inexcusable, si le médecin voulait négliger les malades confiés à son institut au profit de ses pa-

exercices gymnastiques, les inspecter et les diriger, et employer des manipulations autant que possible.

Beaucoup de personnes croient avoir trouvé le vrai moyen en conseillant aux malades de soit-disant remèdes domestiques, comme par exemple, de marcher avec des échasses, de courir, d'exercer, de faire des exercices avec des poids en fer, des exercices sur le chevalet, de grimper sur le mât de cocagne, etc. Mais celui qui sait combien la moindre secousse est nuisible à la colonne vertébrale, surtout s'il y a déjà de la faiblesse, sentira facilement combien ce conseil est imprudent.

Par tout cela, on voit de quelle grande importance il est de ne pas agir avec légèreté dans l'emploi des exercices gymnastiques appliqués à la guérison des difformités physiques; d'étudier au contraire, avec diligence, les mille nuances de leurs effets sur le corps humain. Quand les directeurs des instituts orthopédiques ont acquis la conviction que, par l'emploi de la méthode gymnastico-orthopédique on obtient des résultats plus favorables que par celui des machines ordinaires, ils devraient par conséquent avant tout, tâcher de se convaincre eux-mêmes de la manière d'exécution la plus convenable, comme déjà beaucoup de médecins respectables l'ont fait dans des instituts où l'on guérit de cette manière avec le plus grand succès *); alors ils sentiraient eux-mêmes combien il est

---

tients externes. Dans ce cas, il n'y a pas d'autre alternative pour lui que de vouer exclusivement son temps et ses forces à son institut orthopédique, ou d'y renoncer et se rouer à sa clientèle.

*) Si, pour parler de mon institut, je ne fais mystère d'aucune chose parce que je suis bien persuadé que pour la plupart, tout ce qui cherche à se cacher dans l'obscurité, n'est rien de bon (c'est pourquoi j'ai exposé ma méthode dans plusieurs de mes écrits), je me permets de dire qu'il me faut éviter de violer la discrétion que je dois aux adultes qui presque tous appartiennent au sexe féminin, et que par cette raison, on ne peut absolument pas laisser voir les exercices directement employés pour la guérison. Je me sens d'autant plus engagé à cette discrétion que j'ai dû malheureusement faire l'expérience que plusieurs de ceux à qui je communiquai quelques particularités sur ma méthode, et à qui je cédai quelques appareils avec leurs modèles dont ils n'avaient pas la moindre idée auparavant, le donnèrent tout comme leur propre invention lorsqu'ils prévinrent le public qu'ils avaient changé leur méthode, et qu'ils parlaient dans des écrits et des pro-

nécessaire d'avoir toujours en vue l'exécution de cette méthode de la manière la plus consciencieuse. Ils abandonneraient la coutume de confier le soin de leurs malades à d'autres personnes qui n'y connaissent rien; enfin ils se voueraient exclusivement à leur vocation sans se laisser distraire par leur clientèle, et ils donneraient tout leur temps à leurs malades en considérant que ceux-ci doivent être observés et traités du matin au soir. Si ces médecins ne sont pas disposés à observer sévèrement tout cela, ils agiraient en effet plus prudemment et seraient plus utiles s'ils traitaient leurs malades d'après leur ancienne méthode dans laquelle ils ont déjà fait beaucoup d'expériences, au lieu d'y mêler une chose qu'ils ne connaissent pas, et par laquelle ils risquent d'aggraver les maux de leurs malades, et de rendre ces derniers malheureux pour toute la vie.

Je ne veux pas du tout donner mon institut comme un modèle, ce serait hors des bornes de la modestie; mais j'ai du moins la conviction consolante que je fais tout pour répondre le plus possible à la confiance que les parents de mes malades placent en moi. Entièrement voué à ma vocation, j'ai renoncé à tous plaisirs pour lesquels aussi, il ne me reste pas le moindre loisir. Et s'il est sûrement une des occupations les plus pénibles de tenir des élèves toujours sous une inspection indispensable, d'y joindre sans-cesse la méthode de guérir, et en même temps, rendre leur séjour dans l'institut aussi agréable que possible, parce qu'une ame sereine et gaie est la condition d'un heureux succès de la cure: je ne cherche ma plus belle récompense qu'en guérissant les infirmités des patients autant qu'il m'est possible, et en les rendant sains et joyeux. Le ciel a aussi jusqu'à présent couronné mes efforts du plus beau succès; car la plupart de tous ceux qui ont été confiés à mes soins, ont quitté l'institut, ou parfaitement rétablis, ou du moins, dans

grammes, en général et spécialement, sur ma méthode médico-gymnastique sans citer la source où ils avaient puisé; une telle conduite devait m'affecter d'autant plus désagréablement que j'ai créé une nouvelle méthode systématique qui n'a jamais été exposée auparavant dans aucun écrit quelconque, comme personne ne pourra me le contester et que je traite des malades avec succès d'après cette méthode.

un état de santé considérablement amélioré, fort et florissant. Des personnes qui, par exemple, pouvaient auparavant à peine se tenir droites sans corset ou sans machine, devinrent souvent après peu de temps si valides et si fortes qu'il leur était beaucoup plus agréable de ne se servir d'aucun corset etc., et avec cela, avaient repris un maintien du corps entièrement droit. D'autres, qui étaient affligées auparavant de déviations du rachis, de paralysie des articulations etc., ou chez qui l'un des côtés de la poitrine était plus élevé que l'autre, ne tardèrent pas d'exécuter entièrement droites, sans peine, et avec un vrai plaisir les exercices exigés. Celles qui avaient une poitrine très-faible et étroite, et qui, par conséquent pouvaient à peine parler à haute et intelligible voix, encore moins chanter, parce que les tons ne pouvaient être proférés qu'avec un tremblement, acquirent après avoir passé quelque temps dans mon institut, une voix forte et sonore sans être fatigués; cela prouve que si le corps est fortifié toutes ses parties et tous ses organes s'élargissent et se fortifient. Dans les hypocondres et les mélancoliques se réveilla un nouvel amour de la vie, et ils quittèrent mon institut gais, joyeux et contents. Quel doux sentiment c'était pour moi quand des pères soigneux pressant sur leur coeur leur enfant autrefois rachitique et difforme, maintenant bien-portant, sain et valide, après avoir attendu le temps de la cure complète, me remerciaient en versant des larmes de joie, et d'après une vraie conviction, louaient ma méthode comme salutaire.

Le tableau suivant des malades confiés à mes soins jusqu'en décembre 1844, tant à Dresde qu'à Dessau, peut prouver le mieux de quelle confiance j'ai joui jusqu'à présent. Le nombre des malades s'est élevé à

neuf cent huit.

Ces malades étaient affligés des infirmités suivantes:

28 avaient les orteils noués;
7 étaient pied-bot;
4 avaient la pointe du pied relevée;
12 avaient le haut ou le bas de la cuisse déviée;
15 avaient les genoux contractés;

22 avaient les genoux cagneux: dont les uns en dehors et les autres en dedans;
6 souffraient de la coxalgie ou claudication spontanée;
16 avaient les jambes arquées;
59 étaient affectées de difformités de la poitrine; par exemple, ils avaient la poitrine haute, comprimée ou déviée;
64 étaient asthmatiques;
14 souffraient d'une faiblesse générale du rachis;
30 étaient affligés de déviation du rachis dont les unes en arrière (Kyphose) et les autres en avant (Lordose);
373 avaient le rachis dévié de côté, (Scoliose), des difformités des épaules, des côtés et des hanches;
11 avaient les coudes contractés;
5 avaient les bras paralysés;
16 avaient les doigts courbés et paralysés;
33 étaient affligés du torticolis;
38 avaient le cou dévié, dont les uns en arrière et les autres en avant;
24 étaient affectés d'une paralysie générale du corps;
51 souffraient d'une faiblesse générale du corps;
12 avaient les pâles couleurs ou chlorose;
68 jeunes filles souffraient soit de la suppression, soit d'un dérangement des règles.

De ce nombre, d'après les régistres de l'Institut, d'après les protocoles et les certificats,
602 l'ont quitté entièrement rétablis,
249 dans un état de santé très-amélioré*);
57 se trouvent encore à présent dans l'institut.

En outre de nouveaux arrivants se font continuellement

*) Beaucoup de parents ne comprennent pas que plusieurs années sont nécessaires pour guérir une difformité déjà excessivement augmentée, si, en quelque sorte, on veut obtenir un résultat favorable. Dans le cas que les parents n'attendent pas la cure complète, la direction ne peut pas du tout répondre d'une rechute. Dans plusieurs autres instituts orthopédiques, les parents doivent s'engager en y mettant leurs enfants, de les y laisser sans interrompre la cure; au moins pendant trois années au nombre desquelles quelques autres sont ordinairement ajoutées.

annoncer. Tout ce que je viens de dire de mon institut est confirmé par le président du Conseil de Santé de cette ville*).

Pour prouver les heureux résultats de mes cures j'ajouterai à la fin de ce rapport quelques-uns des centaines de certificats qui m'ont été délivrés soit par des parents soit par des médecins. Cependant par égard pour les parents je prends la liberté de ne donner que les initiales des noms. Je crois de pouvoir omettre la citation de tous ces certificats qui fatigueraient d'autant plus que déjà ce petit nombre est suffisant pour confirmer ce que j'ai dit sur mon institut. Du reste ces certificats dont les originaux se trouvent tous dans l'institut peuvent être présentés à ceux qui le désirent et qui s'intéressent à cette méthode.

M. M. les médecins suivants que je prends la liberté de citer, et qui ont eu l'occasion de connaître mon institut, pourraient en donner des renseignements plus détaillés: Le Conseiller privé et Prof. Dr. Dieffenbach à Berlin, le Conseiller privé et Prof. Dr. Jüngken à Berlin, le Conseiller privé de Santé et Prof. Dr. Otto à Breslau, le Conseiler privé de la Cour et de SantéDr. Clarus, Professeur à l'Université de Leipzig, le Prof. Dr. Blasius à Halle, le médecin d'État-Major Dr. Baring, médecin de S. M. le Roi de Hannovre, à Hannover, le médecin d'État-Major Dr. Spangenberg, médecin de S. A. R. le Prince présomptif de Hannover, à Hannover, le Conseiller privé de Santé Dr. Reiche à Magdebourg, le Dr. Gutike à Halle, le Conseiller privé Dr. Brunn à Cöthen, le Dr. Mierendorff à Stralsund, le Dr. Fousek à Reichenberg en Bohème, et le Dr. Ulrich à Teplitz.

Cependant il y a encore beaucoup de personnes comme malheureusement j'ai déjà eu l'occasion de remarquer souvent, qui, avec tout cela, ne sont pas encore contentes, et qui au contraire, sont souvent assez déraisonnables en voulant fixer un un temps déterminé pour la cure d'un enfant, quel que soit le

---

*) Le soussigné atteste avec plaisir la vérité du rapport ci-dessus, comme il s'est convaincu en partie par ses propres yeux de l'amélioration visible et de la vraie guérison des malades, et en partie par l'inspection des régistres de l'institut que l'Institut de Monsieur le Prof. Dr. Werner est dans un état continuel de progrès et d'accroissement.

Dessau, le 2 novembre 1844. Dr. Mann, Conseiller de Santé.

genre ou le degré de la difformité. Elles retirent le malade de la cure qu'il soit rétabli entièrement ou en partie; mais elles ne considèrent pas d'abord les suites fâcheuses qu'une cure interrompue entraîne après elle, et ensuite que l'argent et le temps sont pour la plupart perdus. Elles s'abandonnent ordinairement à la fausse opinion que la maison paternelle peut achever de guérir l'infirmité qu'une cure avantageuse n'avait pas encore eu le temps de guérir entièrement. Elles exigent que quelques mois soient suffisants pour effectuer un heureux résultat, sans considérer quelle impression désavantageuse peut avoir un long voyage pour venir à l'Institut et s'en retourner à la maison paternelle, combien de temps est nécessaire pour acquérir le maintien convenable après que les effets de la cure ont commencé. Même quand la cure a eu d'heureux résultats, on a besoin de continuer à fortifier le corps par des exercices répétés; ce n'est qu'alors qu'on peut attendre non seulement un heureux résultat, mais on évitera aussi toute rechute. Si je pouvais guérir si vite les maladies que ces personnes ignorant la marche de la cure, le demandent, il faudrait que j'effectuasse des cures miraculeuses ou à la vapeur, et je suis persuadé qu'alors l'affluence serait miraculeuse aussi dans mon Institut. Mais je ne suis qu'un homme et quoique je fasse tout mon possible pour achever la cure le plus tôt possible, comme l'exigent l'intérêt et l'honneur de l'Institut, je ne puis cependant pas effectuer des choses surhumaines. Pour ne pas agir défavorablement sur les parties difformes et faibles, ainsi que sur les parties valides du corps, je suis aussi obligé d'éviter chez mes patients toute méthode violente; je ne dois user de procédés plus forts que peu à peu, et à mesure que les forces du corps s'augmentent. Plus la cure agit favorablement, plus les parents devraient se croire obligés de la laisser continuer sans interruption, du moins aussi longtemps que je le crois convenable, puisque alors on peut attendre pour l'avenir un résultat d'autant plus favorable.

C'est pourquoi je dois prier instamment les parents de ne pas me confier leurs enfants malades et dont les difformités sont très-empirées et ont même atteint le troisième et quatrième degré, s'ils ont l'intention d'interrompre la cure lors-

qu'elle n'est avancée qu'au quart ou tout au plus à la moitié. Déjà,s ous le rapport pécuniaire cela leur fait du tort, comme je l'ai déjà fait remarquer, parce que l'argent dépensé est totalement perdu; bien plus, on fait tort au malade lui-même. Par conséquent il est infiniment à regretter que des parents qui m'avaient promis en me confiant leurs enfants, d'attendre la cure complète, soient déjà satisfaits quand les effets de la cure commencent à se montrer, et qu'ils l'interrompent sous plusieurs prétextes, par exemple, que la mère ou la maraine désire ardemment revoir l'enfant. Si l'amour des parents va jusqu'à livrer leurs enfants à un avenir triste plutôt que de profiter suffisamment de l'occasion à eux présentée, alors il cesse d'être amour, sur tout comme cela arrive souvent quand la vie d'un homme en dépend. Celui qui me confie des malades doit aussi mettre toute sa confiance en moi, parce que dès que je les reçois dans ma maison, ils sont considérés comme mes enfants, et traités par moi ainsi que par mon épouse, avec la plus grande tendresse. Quel sentiment douloureux ne ressentons-nous pas quand les enfants sont, sans scrupule, retirés de la cure peut-être déjà après peu de temps, laquelle cependant, suivant les cas, aurait dû être continuée au moins pendant deux, trois, quatre et plusieurs années, si la guérison devait s'en suivre et durer toute la vie. Je ne puis me souvenir qu'il soit arrivé une rechute chez aucun de mes patients qui a attendu la cure complète, qui, la cure finie, a observé mes instructions et qui avait confiance en mon expérience.

Puissent mes conseils fondés sur la vérité et la droiture être pris en considération; car j'ai toujours regardé comme mon devoir le plus sacré d'agir franchement; conduite dont la conséquence a été favorable au succès de mon institut. Ceux qui cherchent à leurrer les parents par le charlatanisme pour les engager à leur confier leurs enfants en promettant une guérison radicale en peu de temps, ne tardent pas à être démasqués, et le miel avec lequel ils représentent tout, se change bientôt en absinthe; au lieu de la guérison espérée on prépare d'amers désappointements aux malades comme aux parents, lorsque la nullité de cette méthode si vantée ne se montre que trop clairement. Il faut certes que je m'abstienne

d'un pareil charlatanisme; bien au contraire, j'ai toujours eu pour principe qu'il fallait plutôt moins donner d'espérance que de risquer d'exagérer; car moins de succès on attendait, plus les parents devaient être charmés lorsque les résultats se montraient plus favorables qu'ils ne s'y étaient attendus; et c'est avec reconnaissance qu'ils recevaient leurs enfants de ma main.

Après m'être étendu dans la première partie de cet opuscule sur les parties essentielles de la cure elle-même et sur les principes observés par moi dans le traitement, je me permets d'ajouter quelques détails sur l'organisation de l'Institut, et sur ce qu'il est nécessaire d'observer de la part de ceux qui désirent y être reçus.

Les parents, les tuteurs et les instituteurs qui désirent faire admettre dans mon Institut leurs enfants, pupilles et élèves affectés de quelque difformité et déviation du corps, sont priés de s'adresser avant tout à moi, comme directeur, et de me communiquer l'âge et d'autres détails sur le malade; on doit aussi y ajouter un court rapport sur la maladie, et autant que possible par le médecin qui a traité la personne malade jusqu'au moment de sa présentation*).

Je ne manquerai pas de prévenir immédiatement si le malade peut être reçu de suite ou non, parce que ce n'est que par exception que les malades peuvent dépasser un certain nombre. Au reste, on peut y entrer à chaque époque de l'année dès que les formalités désignées ci-dessus ont été remplies.

A l'égard des malades incurables ou qui ne veulent pas se soumettre à un traitement peut-être un peu sévère, conduite par laquelle la guérison n'est pas seulement retardée, mais aussi complètement empêchée, selon les circonstances, et après six

---

*) Je me permets de désigner comme indispensables ces communications préalables verbales ou par écrit, parce que par l'affluence dont mon Institut jouit, il pourrait se faire que faute de place, je serais obligé de renvoyer pour plus ou moins de temps, les malades dont l'arrivée ne m'aurait pas été annoncée d'avance, quoique par la construction d'un nouveau bâtiment les appartements aient été considérablement augmentés.

ou douze mois de cure, je ferai aux parents un rapport sur le malade avec la même franchise que dans le cas où l'on peut attendre des résultats heureux et leur donnerai l'espérance, ou d'une amélioration, ou d'une guérison complète.

Après la réception d'un malade, on lui donne une chambre pour lui seul, ou bien, il peut aussi, s'il le désire, occuper une chambre avec d'autres malades. Les malades du sexe féminin occupent les premier et second étages du principal bâtiment de l'institut; les malades du sexe masculin sont logés dans une maison voisine bâtie à cet effet, et tout à fait séparée.

Selon les besoins, chaque chambre contient les objets suivants:

1, 2 à 4 lits avec des matelats et des couvertures,
3 à 4 chaises,
1, 2 à 4 commodes,
1 écritoire,
1, 2 à 4 lavabo et leurs accessoires,
1, 2 à 4 vases de nuit,
1 glace,
1 lampe ou quelques chandeliers et leurs mouchettes.

Les nouveaux arrivants de leur côté, doivent apporter en venant à l'institut les objets suivants:

1 cuillière à soupe en argent,
1 cuillière à café item,
1 couteau et 1 fourchette,
1 tasse,
1 verre à vin,
1 verre à bière,
1 lien de serviette,
6 serviettes,
6 essuie-mains,
3 taies de lit et accessoires,
1 couverture de lit en plumes dans le cas que le malade y soit absolument habitué, parce que dans l'institut on ne se sert que de couvertures piquées pour se couvrir,
1 oreiller,
2 couvertures blanches pour le lit,
6 chemises.
12 mouchoirs de poche,
12 paires de bas,
2 éponges,

2 peignes,
2 livres de blanchissage,
1 parapluie.

En outre, les malades du sexe masculin doivent particulièrement apporter:

2 redingotes,
4 gilets de dessous,
4 paires de pantalons,
6 paires de caleçons,
1 manteau de bain (peignoir en toile),
4 gilets de nuit,
1 idem de flanelle,
1 robe de chambre,
6 bonnets de nuit dans le cas que le malade y soit habitué,
3 paires de gants,
2 paires de bottes,
2 paires de souliers, y compris une paire de babouches.

Les malades du sexe féminin doivent particulièrement apporter:

4 robes ouvertes ou blouses (dont une couleur rose), y compris une de flanelle,
1 robe de négligé ouatée,
6 jupes de dessous pourvues de tailles,
4 camisoles de nuit,
1 idem en flanelle,
6 bonnets de nuit,
6 paires de caleçons,
1 manteau de bain (peignoir en toile),
4 paires de souliers, y compris une paire de pantoufles.

Tous les objets ci-dessus désignés comme devant être apportés dans l'institut et dont le nombre peut être augmenté si on le désire, doivent être marqués du nom du nouvel arrivant. Si, à son arrivée, un malade n'apporte pas encore tous ces objets, il est permis, par exception, de faire venir plus tard les objets qui manquent encore. Aussi, dans de certains cas, on peut changer plusieurs choses par égard aux habitudes des patients.

D'après une nouvelle ordonnance de police, chaque étranger qui veut séjourner à Dessau est tenu, sans exception, d'être muni d'un passeport ou d'un certificat d'origine sur lequel le Bureau général de la police ducale délivre un permis de sé-

jour. Comme cette ordonnance regarde les malades qui me sont confiés, les parents et les tuteurs sont priés d'apporter les papiers nécessaires en amenant leurs enfants ou pupilles.

Le soin du linge est confié à des blanchisseuses choisies à cet effet, et qui demeurent en dehors de l'Institut; et, à la fin de chaque mois, on a à payer une certaine somme fixe.

Les malades peuvent aussi avoir de l'argent pour leurs menus-plaisirs.

Il est absolument indispensable que chaque malade se soumette aux règles de la maison. On fait particulièrement attention aux bienséances et aux moeurs dont la surveillance est confiée aux gouvernantes. Toute inconvenance en action ou en paroles est immédiatement réprimandée en particulier ou, suivant les circonstances, devant tout le personnel de l'établissement. Dans le cas de récidive, et si les exhortations restent sans succès, ou si un pensionnaire commet une faute qui puisse être nuisible à la réputation de mon Institut et à la moralité des autres pensionnaires, il est renvoyé de l'Institut après que les parents en auront été préablement avertis.

Cependant comme tous mes malades m'ont toujours accordé une entière confiance et un grand attachement, et qu'une gaieté et sérénité constantes ont continuellement régné parmi eux, il est à espérer que de pareils cas ne se présenteront jamais, et qu'une conduite amicale et exemplaire se conservera dans un Institut qui a commencé sous des auspices si favorables.

Mon épouse et moi, nous serons toujours comme des parents pour les malades, en partageant leurs plaisirs et leurs peines; nous désirons aussi qu'ils nous accordent toute leur confiance sous tous les rapports, et qu'ils nous communiquent leurs désirs et leurs plaintes.

Comme je l'ai déjà dit, chaque malade est regardé comme un membre de ma famille, et traité avec tendresse et amour. On a aussi fortement recommandé aux domestiques d'avoir les plus grands égards envers les malades.

Comme je me suis fait un devoir sacré d'observer mes malades non seulement pendant quelques heures fixées particulièrement pour la cure, mais aussi, d'après les circonstances, à chaque instant du jour et de la nuit; et comme les appareils

ainsi que chaque situation du malade doivent être toujours examinés et réparés, il n'est peut-être pas nécessaire de mentionner que j'inspecterai toujours leurs occupations, leurs discours, leurs jeux, leurs lectures, etc., et que j'éloignerai sévèrement tout ce qui pourrait être nuisible à leur moralité.

C'est pourquoi il est aussi absolument nécessaire que les malades qui veulent sortir et faire des visites dans un temps où la cure le permet, en avertissent mon épouse ou moi et en demandent la permission.

Comme les malades ne doivent pas servir comme objet de curiosité sous aucun prétexte que ce soit, ils ne peuvent être dérangés par des visites superflues.

La visite indispensable des parents est naturellement permise, mais des parents du sexe masculin ne peuvent parler à des malades du sexe féminin que dans ma demeure particulière à une heure fixée, et après s'être fait annoncer. Des enfants au-dessous de six ans ne sont reçus dans l'Institut pour la cure que sous la condition qu'on leur adjoigne une personne adulte et raisonnable pour les garder et soigner. Le choix d'une telle personne doit cependant être laissé à la direction; et l'on est obligé d'accorder un dédommagement pour le logement et la nourriture de cette personne. Cela va sans dire que cette personne si elle demeure dans l'Institut, doit se conformer aux règles de l'établissement.

Pour donner aux malades qui doivent être instruits, l'occasion de prendre les leçons nécessaires, j'ai eu soin d'avoir d'excellents maîtres et institutrices; et par conséquent, mon Institut ne sera peut-être sous aucun rapport, au-dessous de quelle maison d'éducation que ce soit.

Tant que l'état de santé et la cure le permettent, les malades peuvent prendre des leçons; mais exclusivement chez les maîtres et maîtresses ci-dessous mentionnés:

M. le Pasteur Grosse, pour la religion évangélique:
M. le Pasteur Dr. Küstner, pour la religion catholique.
M. le Dr. Philippson, pour la religion juive.
M. le Dr. Schütz, M. le Dr. Rasmus, } pour la langue allemande, le style et la littérature, la métrique et la déclamation, le latin, l'histoire et la géographie.
M. le Dr. Noël, professeur au Gymnase, pour la langue française.

M. Rubens, professeur au gymnase, pour les langues française, anglaise et italienne.
M. Happach, professeur au gymnase, pour l'histoire naturelle.
M. Tradt, professeur au gymnase, pour la calligraphie.
M. le chantre Gerlach, pour l'arithmétique et la musique.
M. M. Krüger et Diedicke, chanteurs de la Chapelle, pour le chant.
Mlle. Endler, gouvernante
Mlle. Neumann, - } pour le piano, le français et l'anglais.
Mlle. Schütz,
Mlle. Altermann, bonne.

Je ne puis permettre que deux leçons de musique par semaine et autant d'exercices de piano; et j'ai absolument défendu de dessiner, broder, coudre etc., parce que tout cela peut nuire au succès de la cure; et comme il faut, autant que possible éviter d'écrire, il n'est par conséquent permis d'écrire qu'aux parents.

Il est inutile de dire que les honoraires pour ces leçons doivent être payées par ceux qui y prennent part.

Pour tenir toujours une certaine régularité dans les comptes, on envoie aux parents et tuteurs à la fin de chaque trimestre, savoir: à la fin de mars, juin, septembre et décembre, sans avoir égard à l'entrée de leurs enfants ou pupilles, les comptes de ces honoraires ainsi que celui des avances qui peuvent avoir été faites pour les malades. Et comme l'institut ne peut subsister qu'à la condition que tous les besoins et toutes les dépenses seront ponctuellement payées, la direction attend avec confiance que les débours qu'elle fera avec plaisir, seront payés régulièrement au caissier de l'institut. Mais pour couvrir ces avances, à la réception du malade on aura à livrer au caissier de l'institut une somme de 25 à 30 écus, outre le solde du compte réglé et les honoraires de la cure qui doivent être aussi payés d'avance.

Celui qui prend des leçons de musique paie 12 gros par mois pour l'instrument.

La nourriture est la même pour tous les malades de l'institut; mais si les patients sont affectés de maladies chroniques et autres qui les obligent d'observer un régime particulier, on ne donne aux malades que la nourriture convenable. — Du reste,

on a toujours en vue une nourriture saine et substantielle que l'on varie autant que possible.

Les aliments et les boissons que l'on donne ordinairement aux malades sont les suivants:

Premier déjeûner.

Du café, du lait, du cacao avec du pain blanc et, selon les circonstances, de la soupe.

Second déjeûner.

Du pain blanc*).

Dîner.

De la soupe, de la soupe à la bière ou au vin froids, du lait, de la viande et des légumes, du rôti deux fois par semaine, une fois par semaine des pâtes ou d'autres mets farineux.

De la bière, quelquefois du vin et, d'après l'état de santé du malade, du gâteau, des confitures, du fruit et autres choses semblables, ne sont pas exclus.

Goûter.

Du pain blanc.

Souper.

De la soupe, de la soupe à la bière ou au vin froids, du lait, du pain, du beurre, quelquefois des compôtes, des pommes de terre etc.

Comme je regarde tous les patients comme mes propres enfants, je leur donne, d'après le régime et la saison, quelquefois du fruit, des confitures, etc.; et par cette raison, je prie tous les parents de ne pas envoyer ni apporter de telles choses, parce que ces soins superflus ont souvent amené des maladies.

---

*) Comme le beurre ne convient pas à la plupart des malades à cause de leurs propensions aux scrophules, ils ne reçoivent pour le déjeûner et le goûter que des petits pains sans beurre.

La salle à manger où tous les malades prennent leurs repas en commun, excepté ceux qui en sont empèchés par maladie, est au premier; au second, se trouve une salle qui sert d'oratoire, dans laquelle il y a une chaire, une table longue, les chaises nécessaires, une sonnette, une pendule, un piano, une boite aux lettres, les réglements de la maison et les plans de leçons. Dans cette salle, a lieu la prière commune du matin et du soir; et si les dimanches et jours de fètes le temps ne permet pas d'aller à l'église, on y tient une prière.

Quant à la cure elle-même elle ne s'étend surtout que sur les parties difformes, infirmes et déviées du corps, et à la guérison des scrophules. Cependant si la constitution souffrante du malade et les maladies dont ils étaient déjà affectés peut-être auparavant ou dont ils peuvent être attaqués pendant leur séjour dans l'institut, exigent un traitement intérieur, les honoraires du médecin et les médicaments sont à la charge des parties intéressées.

Dans les cas de maladie, les pensionnaires sont soignés dans l'infirmerie qui est séparée des autres appartements afin que les malades jouissent d'un repos complet. Du reste, cette partie de la maison est arrangée de manière, qu'au cas d'une maladie contagieuse, toute communication avec les autres habitants de la maison puisse ètre entièrement interrompue; et par cette raison, il y a une entrée particulière pour ceux qui s'y trouvent. Il y a aussi des gardes-malade exactes, qui, en cas de besoin, sont prèts à entrer en fonctions; mais ces gardes-malade doivent ètre aussi payées par les parents de ceux qui ont besoin de leur soins.

Les médecins de cette ville M. M. les Docteurs Mann, Schütz, Kurtz, Freiberg, Bobbe, Arnold, Robitzsch, Prietzsch, M. le chirurgien Prietzsch et M. l'opérateur Böttger ont eu la bonté dans les cas nécessaires, de me promettre leur assistance. A la réception de leurs enfants dans l'institut, les parents auront la bonté de désigner celui de ces médecins qui doivent les traiter en cas de maladie, s'ils ne veulent pas en laisser le choix à la direction.

Quoiqu'en général je me charge volontiers moi-même de la cure orthopédique, mon épouse, mes filles et d'autres femmes instruites, qui y sont particulièrement exercées, m'aident auprès des malades du sexe féminin, surtout dans les fonctions mécaniques etc.

Outre les exercices médico-orthopédiques qui sont employés dans les différents cas de difformités, on emploie des lotions d'eau froide, et au besoin, des frictions, ainsi que des bains pendant l'été dans les bains établis sur la Mulde. De même, on peut à chaque saison prendre dans les bains de l'Institut des douches, des bains de savon, de malt, de sel marin, d'herbes et autres bains chauds, lesquels cependant doivent être payés à part.

En outre, hors les exercices on emploie pendant le jour des appareils qui soutiennent le corps, et dans lesquels il peut facilement se mouvoir, lesquels n'agissent que sur les parties infirmes et déviées. Pendant la nuit, on emploie des lits orthopédiques tout-à-fait simples.

Les principaux exercices ont lieu chaque jour pendant l'espace d'une à trois heures, avec des intervalles de repos; cependant on peut faire aussi de certains exercices dans la chambre pour s'occuper soi-même.

Si le temps est beau, les pensionnaires de l'institut font une promenade trois fois par semaine, savoir: dimanche, mardi et jeudi après-midi sous ma direction, celle de mon épouse et des gouvernantes. Dans le jardin ont lieu aussi différents jeux qui influent salutairement tant sur l'ame que sur le corps; dans le cas de mauvais temps, ces derniers ont lieu dans la salle.

Pour la culture de l'esprit on a une petite bibliothèque de bons livres destinés à l'usage de la jeunesse, et en outre plusieurs journaux et gazettes sont à la disposition des lecteurs; on fournit aussi l'occasion de se recréer par la musique, par la représentation de tableaux et de petites pièces de théatre, ainsi que par des jeux. De même, de petites excursions à pied et en voiture (cependant ce dernier très rarement, parce que chaque ébranlement est nuisible à la déviation du rachis), la

fréquentation des concerts si excellents de la Chapelle ducale, ainsi que la fréquentation du théâtre procurent beaucoup de distraction à ceux que leur état de santé n'empèche pas d'en jouir *).

Je ne peux absolument pas approuver le désir des parents de voir leurs enfants dans la maison paternelle pendant la durée de la cure, parce que trop de mauvaises suites en résultent; et ce n'est qu'en des cas extraordinaires que je pourrais faire une exception. Je trouve aussi les visites trop fréquentes des parents très-préjudiciables, parce qu'elles dérangent le cours de la cure et qu'on a beaucoup d'exemples que les enfants après le départ des parents ont souffert pendant quelque temps d'un dérangement de l'estomac et ont dù garder le lit.

Celui qui veut voir un pensionnaire, doit absolument demander à la direction si le temps et l'état de santé du malade lui permettent de paraître au parloir; mais sous aucun prétexte je ne puis permettre qu'on fasse venir les malades dans des hôtels ou dans des maisons particulières.

L'entrée dans les chambres des malades et dans la salle d'exercices, sans s'être fait annoncer préalablement, est absolument interdite.

Les honoraires pour chaque malade qui est reçu dans l'Institut, se montent maintenant pour des pensionnaires *Allemands*:

a) La cure, les appareils nécessaires, l'inspection continuelle ainsi que les bains froids pendant l'été
40 Louis d'or par an.

b) Logement avec plusieurs malades dans la même chambre, nourriture, service, lits, matelats, couvertures, etc.
40 Louis d'or par an.

En somme: 80 Louis par an.

---

*) Comme les petites dépenses de la fréquentation du théâtre et du concert, ainsi que les frais de voiture, sont à la charge des parents, la participation à de tels plaisirs ne dépend que de leur permission.

Si cependant on désire que le malade ait une chambre pour lui seul, il faut encore ajouter un supplément de

8 à 12 Louis par an.

Pour les *Étrangers*, les honoraires sont augmentés s'il faut faire des exceptions dans la manière de vivre, dans le logement etc.

Les appareils exclusivement employés pendant la cure restent aussi la propriété de l'institut à la sortie du pension naire, et ils ne lui sont abandonnés dans aucun cas, soit que la cure ait été finie ou non, soit que son séjour ait duré plus ou moins longtemps, et il ne reçoit point de dédommagement pour cela. Si la direction juge nécessaire que le malade, après que la cure a été achevée, se serve pour quelque temps encore de quelques appareils, elle en fera faire de nouveaux aux frais des pensionnaires, ou bien, elle leur abandonnera ceux qui leur ont déjà servi contre le paiement immédiat de leur valeur.

Dans aucun cas on ne peut satisfaire au désir si souvent exprimé, de modérer les honoraires de la cure.

Le paiement des honoraires doit être effectué d'avance chaque trimestre. Cependant si le malade quitte l'institut avant que le trimestre soit écoulé, les honoraires déjà payés ne peuvent être restitués. De même, on ne peut faire remise des honoraires dont le paiement n'a pas encore été effectué.

Ceux qui amènent leurs propres domestiques et veulent les garder avec eux, et qui par cette raison ont besoin de plusieurs chambres, doivent payer des honoraires proportionnellement augmentés. S'il ne se trouve pas assez de place dans l'Institut pour les domestiques, ils seront logés dans le voisinage.

En outre, chaque pensionnaire est tenu de donner à Noël une gratification de trois écus pour les domestiques.

A la sortie d'un pensionnaire de l'institut, les parens, tuteurs etc. sont tenus non seulement de signer le protocole de sortie, mais aussi de donner un certificat sur le résultat de la cure; et comme la petite bibliothèque de l'Institut est à la disposition des pensionnaires, on donnera à la sortie un petit ouvrage pour augmenter la bibliothèque, et comme souvenir.

Dans aucun cas, on ne peut s'écarter des conditions ci-dessus mentionnées.

J'espère que la situation riante de mon Institut, le jardin agréable avec la place des exercices, l'arrangement aussi élégant et grandiose que possible, contribueront à en rendre le séjour agréable aux pensionnaires, et qu'ils ne quitteront qu'avec regret un Institut dans lequel ils ont trouvé la guérison de leurs infirmités, la régénération de leurs forces physiques, la culture de l'esprit et la sérénité de l'ame.

QUELQUES CERTIFICATS.

1.

C'est avec le sentiment du plus vrai plaisir et de la plus vive reconnaissance que je vénère votre excellent Institut gymnastico-orthopédique dans lequel vous avez entièrement rétabli par votre expérience, le corps déjà très-difforme de ma nièce âgée de dix-huit ans; et je regrette seulement qu'elle n'ait pu rester encore quelques mois chez vous.

Döbeln, le 14 janvier 1838.

Dr. Aug. Frédéric Naumann,
Médecin de la ville.

2.

Dès l'âge le plus tendre, ma fille était affectée d'une difformité du genou gauche qui était considérablement courbé en dedans. Par la bonté et les soins de M. le Docteur Werner, directeur d'un institut orthopédique, elle a été entièrement guérie de cette infirmité. M. le Docteur Werner a eu la bonté de traiter ma fille pendant deux ans dans son institut, traitement par lequel ce genou si considérablement dévié a été complètement rétabli.

C'est avec le plus grand plaisir que j'affirme la vérité de ce que je viens de dire.

Dresde, le 16 novembre 1838.

F. C. K.....

3.

J'atteste par le présent certificat que ma fille qui était affectée d'une déviation assez considérable du rachis, par laquelle les deux côtes inférieures s'étaient trop rapprochées, et la hanche s'était par conséquent considérablement déviée, a été complètement rétablie dans l'institut de Monsieur le Docteur Werner.

Dresde, le 20 décembre 1838.

Ch. H. H....., marchand de vins.

4.

Extrait d'une lettre de Monsieur le Conseiller privé de la cour et de Santé Prof. Dr. Starke à Jéna.

— — — Mais comme médecin, j'ai été particulièrement charmé de la direction que vous tâchez de donner à l'orthopédie; car, déjà

depuis longtemps, j'étais indigné de la mauvaise méthode en usage pour rétablir par un mécanisme grossier, le corps de l'homme vivant, méthode qui le ravale au niveau d'une machine inerte ou à un morceau de cire. On peut bien pardonner une telle conduite à un mécanicien ou à un ouvrier qui fait des instruments de chirurgie; mais des médecins éclairés par la science, et connaissant la dignité de la vie devraient avoir honte d'employer une méthode qui ne fait qu'étendre et plier rudement le corps du malade par des machines.

Je vois avec le plus grand plaisir dans les papiers publics que vous organisez à Dessau un institut orthopédique d'après de meilleurs principes. Dans mes cours j'ai toujours combattu cette méthode de n'agir que par des machines, et j'ai toujours recommandé la méthode gymnastique jointe à un traitement médical convenable, comme la seule vraie.

Jéna, le 5 mars 1839.

Dr. K. W. Starke.

5.

Le soussigné certifie avoir confié trois enfants à l'institut gymnastico-orthopédique de Monsieur le Dr. Werner, et qu'il a été parfaitement satisfait de la méthode de ce dernier.

Mes espérances ont été principalement surpassées à l'égard du plus jeune garçon âgé de 9 ans, lequel était affecté d'une déviation considérable du rachis. A ma grande joie et admiration, le mal a été heureusement guéri par la méthode très-convenable, et qui ne peut être assez recommandée de M. le Dr. Werner, de sorte qu'à peine on aperçoit encore quelques traces de l'ancienne déviation.

Dresde, le 22 mars 1839.

J. W. H. H.......,
marchand de vins.

6.

Ma fille âgée de seize ans a eu le malheur qu'au temps du developpement de la puberté, non seulement une déviation considérable du rachis, mais aussi une déviation de l'épaule droite et de la hanche gauche se formassent en même temps. Par l'effet d'une croissance rapide du corps, le mal, auquel nous n'avions d'abord pas pris garde, avait tellement augmenté que la difformité était très-visible, et la déviation était de deux pouces.

D'après l'avis de plusieurs médecins, le mal fut déclaré à l'unanimité, être la suite des scrophules, et l'on recommanda les exercices gymnastiques qui, de notre temps sont si vantés, joints à un traitement intérieur convenable aux scrophules, comme le remède le plus sûr et le meilleur pour rétablir entièrement ces difformités.

Suivant ces conseils je confiai dans le courant du mois d'août de 1839, ma fille à l'institut gymnastico-orthopédique de M. le Dr. Werner à Dresde. et bientôt les plus heureux effets de cette méthode si conforme à la nature se montrèrent; car, non seulement les parties difformes reprenaient visiblement leur place normale, mais aussi tout le maintien du corps acquit de l'assurance et de la force.

Maintenant, la guérison de ma fille peut être regardée en quelque sorte comme achcvée, et je ne puis m'empêcher de rendre ce témoignage, que de la part de M. le Dr. Werner, les plus grands soins ont été employés pour sa guérison en particulier, ainsi que le traitement le plus paternel en général, par lesquels l'heureux succès de la cure a été sûrement beaucoup favorisé. C'est pourquoi je me sens obligé à plusieurs égards, de prouver à M. le Dr. Werner la plus grande reconnaissanee et à lui souhaiter en même temps que ses soins assidus qui ne reculent devant aucun sacrifice aient toujours le plus heureux succès pour la guérisou des infirmités humaines.

Freiberg, le 25 mars 1839.

F. Ch. S......, négociant.

7.

Je regrette beaucoup que ma nièce n'ait eu que peu de temps à rester dans l'institut de M. le Dr. Werner dont les soins assidus ont donné plus d'élasticité à son corps, et ont rétabli les déviations du raehis et de l'épaule.

Dresde, le 27 mars 1839.

Marie de M......, de Courlande.

8.

La renommée de M. le Dr. Werner m'a engagée d'amener de Stockholm à Dresde ma petite-fille, la baronne de .... Elle était âgée de quinze ans, et, par un développement rapide, elle avait atteint une grandeur considérable suivie cependant d'une faiblesse générale des muscles et d'une assez grande déviation du rachis, de sorte que tout le corps avait un mauvais maintien. Je la confiai à l'institut de M. le Dr. Werner qui a demeuré ici jusqu'à présent, et j'eus bientôt la satisfaction de voir s'effectuer les plus heureux effets de sa méthode. C'est pourquoi je me sens obligée de confirmer par le présent certificat, non seulement la vérité de ce que je viens de dire, et de remercier de tout mon coeur M. le Dr. Werner, mais aussi d'exprimer le souhait qu'on veuille bien lui accorder de jour en jour une plus grande confiance afin que les effets de son excellent institut s'étendent toujours davantage; car, par ses soins, je vois

ma petite-fille non seulement rétablie corporellement, mais aussi l'ame contente et heureuse.

Dresde, le 27 mars 1839.

Comtesse R...... de E......,
née de Ch....... de Posen.

9.

Je puis attester avec plaisir à M. le Dr. Werner que son traitement de l'un de mes enfants qui était affecté d'une déviation du rachis a été, effectué non seulement avec les plus grands soins basés sur la plus profonde expérience, mais aussi a eu le plus heureux succès, et en général la meilleure influence sur la santé de l'enfant, quoiqu'il n'ait pu être employé que très peu de temps.

Dresde, le 28 mars 1839.

H....... LXIV., Prince de R....

10.

Extrait d'une lettre de Monsieur le Conseiller de la cour et de Santé Dr. Weigel à Dresde.

— — — Le soussigné ne peut s'empêcher de féliciter Dessau auquel il a toujours été si attaché, de ce que son généreux et excellent prince et ses ministres éclairés, ont bien voulu confier à M. le Professeur Werner, la Direction de l'Institut gymnastique qui va être fondé à Dessau en dotant suffisamment cet institut si utile au bien physique du peuple.

Comme Dessau par ses instituts philanthropiques a donné autrefois à l'Allemagne l'exemple d'une meilleure éducation intellectuelle, de même, il donne maintenant l'exemple d'une meilleure éducation physique, et rendant par ce moyen la génération suivante forte et heureuse et sert de modèle aux états qui sont restés en arrière dans cette branche de l'éducation et du traitement plus convenable des difformités du corps que les instituts orthopédiques n'ont fait jusqu'à présent.

Dresde, le 29 mars 1839.

Weigel,
Conseiller aulique.

11.

Extrait d'une lettre de M. le Dr. Gräffe, médecin praticien et membre de la Société de Physique et de Médecine à Dresde.

Le soussigné ayant de son propre mouvement, pour le bien et le bonheur des générations futures et de l'humanité souffrante, aidé par ses conseils de médecin l'institut gymnastique qui se trouvait autre-

fois à Dresde, et particulièrement l'institut médico-gymnastique de M. le Dr. Werner, a eu l'occasion d'observer exactement dans l'espace de six ans, la conduite de M. le Dr. Werner pendant lesquelles ce dernier donna des leçons de gymnastique avec la plus complète approbation; et a trouvé que M. le Dr. Werner possède une activité infatigable, de la persévérance, de la gravité jointe à la douceur, un zèle inaltérable, de la fermeté et de la dignité en faisant exécuter ses exercices de gymnastique théorique et pratique, générale et particulière; de sorte qu'il sait, sous tous les rapports, résoudre le problème de son idéal et de ses efforts en exécutant d'après son système, le seul convenable, la partie générale et particulière de la gymnastique à laquelle il a donné un caractère noble et esthétique, et a crée une gymnastique pour l'âge le plus tendre; comme pour l'âge plus avancé, etc. etc.

Mais surtout à l'égard de la gymnastiqne orthopédique pour le rétablissement des difformités du corps, M. le Dr. Werner a effectué dans cette ville beaucoup de bien en guérissant un grand nombre de malades, quoique étant très-gêné sous le rapport du local. Combien plus, à l'avenir, il pourra effectuer sous les heureux auspices d'une nouvelle méthode hygiénique de l'éducation physique jointe à celle de guérir les difformités; combien plus il pourra le faire sous un gouvernement éclairé où déjà pendant longtemps, surtout depuis Basedow, le soleil de Dessau, par ses améliorations de l'éducation, pénétrait l'Allemagne entière de ses lumières et l'excitait à l'imitation. Ce qui semblait impossible ailleurs a été effectué par les Princes éclairés de Dessau, etc. etc.

Ce que je viens de dire est ma sincère conviction basée sur des observations faites par moi-même, et sur ma propre expérience; ce que j'affirme d'après la vérité.

Dresde, le 15 avril 1839.

Dr. Jean Charles Frédéric Gräffe.

12.

J'ai recommandé à l'Institut gymnastico-orthopédique de Dessau quatre malades chez lesquels j'ai observé les résultats suivants, savoir:

1) Le 11 avril 1839, C. fille de M. le grand Bailli B . . . . . . de G . . ., âgée de 13 ans et 9 mois,

qui était affectée d'une déviation complète du rachis au troisième degré laquelle n'est plus à présent que de six lignes, au second degré.

2) Le 1. mai 1839, W., fille de M. le Bailli A. B . . . . . de G . . ., âgée de 9 ans,

qui était affectée d'une déviation laquelle avait complètement atteint le premier degré, mais qui, à présent, est reduit à quelques lignes.

3) Le 11 Juin 1839, A., fille de M. l'Inspecteur des forêts et chambellan de T..... à H.........., âgée de 12 ans,
qui était affectée d'une déviation du côté laquelle avait atteint le troisième degré; mais elle se trouve maintenant réduite à quatre lignes du second degré.

4) Le 26 Juin 1839, L., soeur de la précédente, âgée de 11 ans,
qui était affectée d'une déviation du côté du second degré laquelle est à présent guérie jusqu'au premier degré.

Ce sont des faits dont je me suis parfaitement convaincu et dont, par conséquent, je puis affirmer la vérité avec la plus grande assurance.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir que mes fréquentes visites à ces jeunes personnes pendant la cure, me fournirent l'occasion d'observer exactément l'état intérieur et extérieur de l'Institut ainsi que la méthode de M. le professeur Dr. Werner, directeur de cet institut; ces observations m'ont donné non seulement la persuasion:
que cet institut poursuit d'après un système louable, son but avec circonspection et persévérance et qu'il est par conséquent certain des heureux résultats, et est, sous tous les rapports, le plus recommandable de tous ceux qui sont à ma connaissance; mais aussi me firent naître le plus vif désir que les efforts, le zèle, la modestie, le désintéressement et les sacrifices de M. le Dr. Werner, déjà depuis longtemps connu avec avantage dans la littérature, soient de plus en plus compris, et surtout appréciés par les gouvernements, que l'introduction des instituts gymnastico-orthopédiques d'après la méthode de M. le Dr. Werner devienne plus générale, et que par ce moyen, des générations plus valides et plus fortes de corps et d'esprit soient préparées.

Celui qui observe consciencieusement l'institut et la méthode de M. le Dr. Werner, ne peut manquer de voir:
que les exercices, et surtout la méthode d'après laquelle M. le Dr. Werner tâche de guérir ses malades n'agissent pas seulement très salutairement sur la partie malade, mais aussi sur le corps et l'esprit en général; que tous les pensionnaires ont l'air extrêmement bien portants, deviennent valides et forts, et que la sérénité et la gaieté règnent parmi eux; qu'on ne trouve chez M. le Dr. Werner ni charlataneries ni exposition de machines et appareils s'ils ne sont pas absolument nécessaires; que tous les pensionnaires sont soignés très conformement au but de leur séjour dans l'institut et jouissent de la part de M. le Dr. Werner et de madame son épouse d'un traitement tendre et amicale comme s'ils étaient des membres de leur famille; que toute la tendance a principalement égard à une éducation soignée tant sous le rapport scientifique que sous celui de la morale et de la réligion (par le moyen d'une conversation spirituelle, des lectures choisies et des

délassements par la musique etc.), et que l'inspection continuelle est assurée par une gouvernante placée à cet effet.

Tout cela est favorisé par le palais, le jardin et la place d'exercices tout nouvellement construits et arrangés et particulièrement destinés pour cet institut confié à M. le Dr. Werner par Son Altesse le Duc d'Anhalt-Dessau. Et l'on peut donner le logement le plus convenable à tous les malades du plus haut rang et même à ceux d'un état princier.

Par cette raison je me suis senti obligé de recommander instamment cet institut à tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un pareil secours, dans la persuasion intime de voir ma recommandation déjà justifiée à présent et à l'avenir.

Cöthen, le 14 décembre 1839.

J. G. Lehmann, Dr. Méd. et Chir.,
Conseiller de la cour ducale d'Anhalt-Cöthen.

13.

D'après ce que j'ai vu jusqu'à présent de l'institut gymnastico-orthopédique qui se trouve ici à peu près depuis un an sous la direction de M. le prof. Dr. Werner, il faut que j'atteste à ce dernier qu'il dirige cet institut avec une grande expérience, une activité extraordinaire et un grand zèle; et que j'ai été charmé de pouvoir me convaincre des effets étonnants que le juste emploi des différents exercices gymnastiques réglés d'après les préceptes de la médecine, peut effectuer sur les difformités du corps humain. Je ne puis m'empêcher d'exprimer le désir que tous les parents qui ont le malheur d'avoir des enfans affectés de telles difformités du corps veuillent les confier au traitement de M. le Dr. Werner, parce que je suis convaincu qu'il résultera chez la plupart de ces malheureux, ou amélioration, ou une guérison complète chez ceux dont le mal n'est qu'une faiblesse générale du corps ou n'existe que dans le système musculaire.

Dessau, le 6 Janvier 1840.

Dr. K. Mann,
Conseiller de Santé.

14.

Pénétré de joie de voir ma fille Rosalinde complètement rétablie par la cure de votre Institut gymnastico-orthopédique, je ne puis m'empêcher de vous prouver encore par écrit ma profonde reconnaissance pour les soins et les peines et le traitement que vous avez prodigués à ma fille lesquels ont eu un résultat si heureux. Si je compare l'ancien état de ma fille avec celui d'à présent, que je reçois de vos mains une enfant âgée de 15 ans bien formée corporellement, moralement et intellectuellement, laquelle avait auparavant le rachis

très dévié ainsi que les épaules et les hanches inégales, je ne puis assez exprimer ma reconnaissance pour une si agréable surprise. Mais on n'a qu'à voir et observer l'arrangement de votre institut pour être parfaitement convaincu que ce n'est que par ce seul moyen qu'il est possible de rendre d'une manière permanente au corps humain la direction normale qu'il avait perdue. Je désire que vous réussissiez à former des hommes qui avec une expérience semblable à la vòtre joignent votre zèle infatigable à répandre des bienfaits sur le genre humain, zèle dont on a déjà éprouvé de si heureux résultats.

Je puis franchement exprimer que les parents peuvent vous confier leurs enfants avec l'assurance la plus complète. La reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la santé corporelle des hommes, ainsi que l'appui bienveillant du gouvernement ne vous manqueront pas dans votre vocation pénible.

Dessau, le 7 août 1840.

A......., de Sorau,
Administrateur des finances.

15.

— — — Je ne puis omettre dans cette occasion de vous remercier encore sincèrement pour le traitement que vous avez accordé avec tant d'amour et de succès à ma fille A...; de toutes parts, nous recevons des félicitations sur l'air sain et bien portant de cet enfant, et, dans notre joie, nous nous souvenons avec reconnaissance que c'est vous, M. le professeur, qui nous avez procuré ce bonheur; nous désirons que vous trouviez votre récompense dans la prospérité permanante de votre institut, et que vous jouissiez avec votre famille d'une santé inaltérable, etc. ect.

Wittenberg, le 6 mai 1841.

C... G..., négociant.

16.

Conformément à mon devoir, j'atteste par le présent certificat à M. le prof. Werner, directeur de l'institut gymnastico-orthopédique de cette ville, que ma fille M....... a été heureusement guérie d'une déviation considérable du rachis, dans l'espace du 1er avril 1839 au 1er avril 1841, et cela, de sa douzième à sa quatorzième année; et j'ajouterai qu'elle a joui dans l'institut du traitement le plus amical.

Le grand zèle de M. le prof. Werner ainsi que ses soins et sa circonpection dans le traitement des jeunes patients est si généralement connu, qu'il ne me reste qu'à lui prouver ma reconnaissance particulière pour son grand mérite.

Dessau, le 25 mai 1841.

Baron de H.......

17.

J'atteste par le présent certificat que mon fils Louis âgé de dix ans, que j'avais confié à l'institut orthopédique de M. le prof. Werner à Dessau pour la guérison de ses genoux courbés en dedans, a été rétabli de cette infirmité qui le défigurait tellement, par le traitement convenable et les soins de M. le Prof. Werner d'une manière si heureuse qu'on peut espérer avec assurance qu'il conservera à l'avenir, par le moyen d'une attention continuelle sur lui-même, une démarche complètement ferme et sûre, et qu'on a prévenu heureusement tout danger d'une déviation possible du rachis.

Glien, le 1er Juin 1841.

de T.........
Conseiller provincial.

18.

J'atteste avec la plus grande reconnaissance que, par les efforts et les soins de M. le prof. Werner ma fille aînée a été rétablie d'une déviation du rachis pendant son séjour dans l'institut orthopédique de cette ville, et y a acquis un meilleur maintien du corps.

Dessau, le 6 octobre 1841.

F. de H......... de Rudolstadt.

19.

Il y a quelques semaines que j'ai eu l'occasion de faire une visite dans l'institut orthopédique de M. le prof. Werner et d'y rester pendant quelques heures. Il faut avouer que tous les appareils que j'y ai trouvés ainsi que les exercices que j'ai vu exécuter par les malades, m'ont affermi dans la conviction que les déviations de la colonne vertébrale et les difformités du corps qui en résultent peuvent être parfaitement guéries par la méthode du directeur de cet institut. Depuis l'espace de deux mois à peu près, se trouvaient six enfants dans l'institut de Dessau lesquels avaient été confiés à mes soins; et, après un si court espace de temps, je pouvais déjà remarquer une considérable amélioration chez quelques-uns d'entre eux. C'est pourquoi je ne manquerai pas d'accorder à l'avenir ma confiance à cet institut, et j'espère en obtenir des résultats toujours plus favorables.

Magdebourg, le 15 Octobre 1841.

***Dr.* Dohlhoff.**
Conseiller de Santé.

20.

Extrait d'une lettre de M. le Conseiller privé Dr. Dieffenbach à Berlin.

— — — Pour en revenir à vos écrits, je les ai parcourus avec plaisir, et j'ai lu avec attention, les paragraphes qui m'ont intéressés le plus; on reconnaît partout le connaisseur de son sujet, le nouveau

régénérateur de la gymnastique entière, qu'il soit question de gens bien portants ou de difformes.

Berlin, le 8 Janvier 1842.

Signé **Dieffenbach.**

21.

J'atteste avec plaisir et reconnaissance par le présent certificat que la scoliose de ma fille Caroline âgée de treize ans, laquelle j'avais confiée à l'institut orthopédique de M. le Prof. Werner à Dessau, s'est améliorée beaucoup plus que je ne pouvais m'y attendre, et, que pendant la cure, ma fille est devenue en même temps plus forte et plus valide. Aussi je ne puis m'empêcher de vanter le traitement plein de bonté que M. le Prof. Werner et son épouse ont accordé a ma fille, ce qui lui faisait supporter plus facilement l'éloignement et la séparation de ses parents. Regrettant sincèrement de ne pouvoir y laisser ma fille au moins pendant encore un an, je désire que cet excellent institut trouve de plus en plus l'appréciation qu'il mérite.

S...., dans la Basse Lusace, le 29 avril 1842.

Dr. S.....,
Médecin de la ville et de la maison des aliénés.

22.

J'atteste avec plaisir à M. le Dr. Werner:
que Thérèse D.... de Magdebourg qui était affligée d'une scoliose considérable, et qui, déjà pendant longtemps avait été traitée seulement avec des appareils, a été complètement guérie par ses soins et son expérience, dans l'institut de Dessau, sans avoir eu à souffrir les tortures ordinaires, et que pendant toute la cure, elle a joui d'une santé parfaite dont elle jouit encore à présent;
que Emma D..... qui était aussi affectée d'une scoliose avec une grande torsion, a été également guérie; de sorte que, si elle se tient droite, on n'aperçoit plus aucune difformité; que la légère déviation de la direction perpendiculaire disparaîtra sûrement encore tout-à-fait en observant les instructions nécessaires, et en continuant les exercices; elle jouissait aussi d'une santé parfaite.

Je ne puis m'empêcher aussi de vanter l'ordre, et la propreté qui règnent dans l'institut, ainsi que les ornements pour égayer l'esprit. Je dois aussi faire remarquer que M. le Prof. Werner sait appliquer les exercices les plus différents qui conviennent à chaque degré du mal, et qu'il sait, par cette diversité, éloigner le dégoût des patients.

Magdebourg, le 18 juin 1842.

Dr. Rummel.

23.

Le père des enfants ci-dessus mentionnés dit dans le protocole de sortie:

Je ne puis signer ce protocole qu'en y ajoutant que je ne cesserai jamais de rester sous tous les rapports l'obligé de M. le Prof. Werner.

Je désire que l'institut opère toujours les mêmes résultats que ceux que j'ai vus chez mes enfants, et qu'il puisse sous ce rapport être encore longtemps utile aux infirmes.

Magdebourg, le 11 juin 1842.

W...... D........

24.

Lorsque je remarquai chez ma fille âgée de quinze ans, une direction fausse du haut de son corps laquelle n'avait pas eu lieu jusqu'alors, et lorsqu'il résulta de l'examen d'un médecin que, une scoliose s'était déjà formée par le relâchement des muscles, je la confiai pour la rétablir au célèbre institut gymnastico-orthopédique de M. le prof. Dr. Werner à Dessau, d'où je la retire dans un état de santé satisfaisant sous tous les rapports. Par cette raison, j'atteste par le présent certificat avec plaisir et reconnaissance que l'arrangement très-convenable de cet institut, ainsi que les appareils très-variés et très-ingénieux qui y sont employés avec des soins et une expérience qui ne peuvent être assez loués, ont surpassé mes espérances, de sorte que je me sens animé du plus grand respect pour M. le Professeur et Madame son épouse, ainsi que du désir sincère que l'activité continuelle et le zèle désintéressé avec lesquels ils remplissent leur vocation, trouvent toujours une juste appréciation et approbation.

Dessau, le 18 juin 1842.

Fr. B., de Magdebourg.

25.

En vous envoyant ci-joint, et signé, le protocole qui m'a été communiqué sur la sortie de ma fille Marie de l'institut orthopédique, je ne puis m'abstenir, en revoyant avec joie ma fille Marie jouissant d'une santé florissante, de vous remercier de tout mon coeur pour vos efforts qui ont été couronnés du plus heureux succès. Tous ceux qui jusqu'à présent, ont vu la petite fille sont charmés de son excellent maintien, et le médecin de ma maison qui l'a examinée avec attention, s'est convaincu que le mal dont elle était affectée a été guéri jusqu'à une minime de l'une des vertèbres; que l'épaule et la hanche au contraire, sont à présent entièrement rétablies. C'est avec la plus grande reconnaissance que mon épouse et moi, nous nous souviendrons toujours de votre excellent institut, ainsi que des soins vraiment paternels que ma fille y a trouvés. Puissiez-vous, pour le bien de l'humanité, agir avec

des forces et une activité inaltérables, et que vos efforts soient encore souvent récompensés par un semblable succès; car sûrement, vous y trouvez la plus belle récompense des efforts que votre vocation difficile vous impose.

Leipzig, le 9 juillet 1842.

de S....,
Conseiller à la cour d'Appel.

26.

Quelques paroles d'adieu adressées à M. le Prof. Werner, à la sortie de mon fils de l'Institut gymnastico-orthopédique de Dessau.

Très-honoré Professeur, vous avez prouvé par la guérison de mon fils que vous avez la faculté d'effectuer des choses extraordinaires; car pendant votre cure ce dernier s'est changé à son avantage d'une manière si frappante que cela saute aux yeux de chacun qui l'a connu auparavant. Par là, vous avez rendu heureux un père de plus, et avez les plus grands droits à ma reconnaissance que je vous accorde du fond de mon coeur.

Aussi, je ne vous suis pas moins obligé de l'amour et de l'amitié que vous et madame votre épouse avez accordés à mon bon Oscar.

Que le ciel vous accorde encore longtemps la faculté d'agir pour le bien de l'humanité, et veuille vous en récompenser par la félicité la plus pure.

Magdebourg, le 9 juillet 1842.

L. H...., négociant.

27.

Ma fille Augustine qui était affectée d'une scoliose et d'une déviation d'une des épaules, a été entièrement rétablie par les soins assidus et désintéressés de M. le Dr. Werner.

Je désire que les efforts de cet homme aussi actif qu' humain soient encore bien souvent couronnés d'un succès également heureux. Ce souhait est le meilleur remerciement que je puisse lui offrir, et il sera sûrement rempli. Car celui, qui comme moi, peut souvent sans être aperçu, observer de près la vie heureuse et joyeuse des enfants confiés à cet institut orthopédique, celui-ci, dis-je, ne peut pas être étonné de ce que la confiance accordée à cet institut s'augmente de jour en jour.

Dessau, le 15 septembre 1842.

C... R......, Jnstituteur.

28.

Aujourd'hui, j'ai retiré ma fille de l'institut de M. le Prof. Werner après y avoir fait un séjour de trois ans. J'atteste avec plaisir à

M. le Prof. Werner que son traitement à l'égard de mon enfant a réussi à ma grande joie sous tous les rapports, et que par conséquent, il ne me reste rien à désirer à l'égard de son état physique et moral. J'avoue que je me convaincs et réjouis de plus en plus de l'heureux effet de sa méthode. Ce doit être un sentiment bien agréable, de voir ses efforts récompensés d'une telle manière!

Dessau, le 17 mai 1843.

W. H...., de Brunswic.

29.

D'après la vérité je puis attester avec plaisir que ma fille Marie qui était affectée d'une déviation assez considérable du rachis, et, par cette raison, a séjourné dans l'institut de M. le Dr. Werner, a été si heureusement rétablie que toutes mes espérances ont été surpassées; et je me sentirai animé pendant toute ma vie de la plus sincère reconnaissance envers M. le Dr. Werner.

Stralsund, le 23 mai 1843.

Julie B...r, née de M........s.

30.

Lorsque je confiai ma fille Franciska agée de 11 ans, à l'Institut orthopédique de M. le Prof. Werner, j'ai été presque persuadé qu'elle devait être guérie dans cet institut, si son mal du reste, n'était pas incurable.

Après un assez court séjour dans cet institut, déjà, à ma grande joie, je vis une amélioration visible de son infirmité; et à présent, après un traitement très-convenable, l'infirmité de ma fille qui consistait en une scoliose assez considérable du rachis a été si complètement rétablie, que je l'ai retirée aujourd'hui complètement guérie, des mains de M. le Prof. Werner.

En déclarant par le présent certificat, que par les soins donnés à ma fille par M. le prof. Werner, mon attente et mes désirs ont été complètement remplis, je ne puis m'empêcher de l'en remercier du fond de mon coeur, mais aussi de ce qu'il a agi si salutairement sur son esprit.

Dessau, le 3 août 1843.

C. A. R. U.....,
négociant de Torgau.

31.

Par le présent certificat je déclare avoir confié ma fille Marie à l'institut gymnastico-orthopédique de M. le prof. Dr. Werner à Dessau. Depuis sa plus tendre jeunesse, ma fille était affligée d'une difformité assez considerable du rachis, et la pâleur de son tein nous révélait déjà des souffrances corporelles profondes; surtou

à l'époque où elle a été confiée à l'institut ci-dessus mentionné, cet état était devenu très-inquiétant. Par les efforts infatigables et éclairés de M. le professeur Dr. Werner et de Madame son épouse, la Providence a permis de ramener ma fille à un état de santé tel que M. le Prof. Werner lui-même n'osait l'espérer à sa réception dans l'institut. Sans avoir employé aucun remède intérieur, notre fille nous est revenue beaucoup plus droite, avec un beaucoup meilleur maintien, mieux portante, et l'esprit plus formé; les bons soins dont elle a été l'objet pendant la cure lui resteront aussi éternellement dans la mémoire.

Animé de la plus profonde reconnaissance, je désire que M. le Prof. Werner reste en bonne santé pour soulager les souffrants et adoucir les peines des parents affligés.

Zipsendorf, le 10 octobre 1843.

K. F. C. B......., Pasteur.

32.

Etant dans le cas de retirer mes deux filles Hedwige et Anna de l'institut gymnastico-orthopédique de Dessau, auquel je les avais confiées pour les guérir de différentes difformités du corps, je ne puis m'empêcher, outre ce qui a déjà été dit dans le protocole de sortie, d'exprimer par la présente, ma plus sincère reconnaissance pour les bons soins de M. le Prof. Werner et les attentions maternelles de Madame son épouse; et c'est particulièrement à ces soins et à ces attentions que mes enfants ont été non seulement guéris de leurs infirmités, mais aussi renforcés physiquement.

Dessau, le 31 octobre 1843.

H. de G.........

33.

Extrait d'un article de M. le Docteur Fousek, à Reichenberg en Bohême, publié dans le No. 171 (1843) de la feuille d'avis de la Gazette de Prague.

Comme chez nous les instituts orthopédiques sont encore à l'état d'enfance, il ne serait peut-être pas indifférent à beaucoup de parents de savoir qu'il existe à Dessau un institut gymnastico-orthopédique de l'utilité duquel le soussigné s'est persuadé comme médecin. Cet institut, fondé sous la protection de Son Altesse le duc d'Anhalt-Dessau, est établi dans un palais nouvellement bâti à cet effet, et se trouve sous la direction de M. le Prof. Werner qui, depuis nombre d'années, s'efforce de guérir et rétablir des difformités de toute espèce: des pieds, de la poitrine, du cou et du rachis. Il est de notoriété publique que de notre temps, on abandonne de plus en plus l'emploi des appareils et des cures violentes et barbares qui détruissent le corps et l'ame; et l'on se convainc chaque jour par l'expérience, qu'une mé-

thode gymnastique jointe à l'emploi de la médecine, réussit beaucoup mieux à rétablir les difformités. C'est pourquoi on voit avec tant de plaisir dans l'institut de M. le Dr. Werner avec quel soin et quelle expérience les jeunes malades y sont traités, et quels heureux effets ont été opérés par la nouvelle direction gymnastique que M. le Dr. Werner cherche à donner à l'orthopédie.

L'arrangemeut de la maison est vraiment grandiose, de sorte qu'on ne croit pas se trouver dans une maison d'infirmes; la gaieté et la sérénité régnent parmi les pensionnaires plus ou moins difformes qui, en outre sont instruits dans les arts et les sciences par les maîtres les plus excellents. Des difformités résultant d'un antagonisme des muscles ou d'une faiblesse générale du corps sont à peu près entièrement rétablis; des difformités résultant d'autres causes, sont améliorées. Chacun qui visite à présent cet institut trouvera la méthode gymnastico-orthopédique digne d'être imitée et recommandée.

Reichenberg, en octobre 1843.

Dr. Fousek.

34.

J'ai confié à l'institut gymnastico-orthopédique de M. le prof. Dr. Werner à Dessau, ma fille M.... qui était affligée d'une assez considérable difformité. En la retirant aujourd'hui de l'institut, je déclare avec le plus grand plaisir que mes espérances ont été remplies, et que je ramène ma fille à la maison très-satisfait de ce que la cure a eu les plus heureux effets non seulement sur la déviation du rachis, mais aussi sur la santé du corps en général. C'est pourquoi je me crois le très-obligé de M. le prof. Dr. Werner.

Zerbst, le 20 janvier 1844.

F........ P.......

35.

J'ai confié ma fille ainée qui était affectée d'une déviation du rachis, à l'institut gymnastico-orthopédique de M. le prof. Dr. Werner à Dessau, où elle a séjourné jusqu'à ce jour qu'elle m'a été rendue complètement rétablie.

En attestant cela comme conforme à la vérité je me sens en même temps engagé de remercier de tout mon coeur M. le prof. Werner pour les soins et le traitement intelligents qu'il a accordés à ma fille.

Dessau, le 13 avril 1844.

de B.....,
Conseiller privé des finances.

36.

Comme ma fille était depuis longtemps affectée d'une déviation du rachis, je la confiai à l'institut gymnastico-orthopédique de M. le

prof. Dr. Werner à Dessau, d'où je la retire aujourd'hui entièrement retablie.

D'après la vérité, j'atteste cela, en ajoutant que je ne puis m'empêcher de témoigner ma reconnaissance à M. le prof. Dr. Werner pour les soins et le tendre traitement qu'il a accordés à ma fille pendant son séjour dans l'institut.

Dessau, le 17 avril 1844.

S. G. M....,
négociant à Marienwerder.

37.

Extrait d'une lettre de M. le Conseiller privé Prof. Dr. Jüngken à Berlin.

J'éprouve la plus grande satisfaction de ce que je puis exprimer hautement et sans réserve l'approbation la plus complète sur votre Institut ainsi que sur votre manière de traiter et de guérir les difformités du corps. Votre établissement est le premier et je puis dire le seul institut-orthopédique où les difformités soient traitées d'une manière tout-à-fait conforme à mes vues et à mes principes. La voie que vous parcourez est la seule juste, et ce n'est que par elle qu'on peut espérer d'obtenir une guérison heureuse et durable de ces infirmités. C'est avec le plus grand intérêt que j'ai remarqué le zèle, l'assiduité et les soins que vous et Madame votre épouse, vouez à la surveillance et à la guérison des enfants; et cette grande attention n'a pas peu contribué au respect que j'ai voué à votre Institut, etc.

Berlin, le 4 novembre 1844.

Dr. Jüngken.

Imprimé chez B. G. Teubner à Leipzig.

En outre, l'auteur a publié les livres suivants qu'on peut se procurer dans toutes les librairies de l'Allemagne:

Versuch einer theoretischen Anweisung zur Fechtkunst im Hiebe.

Das Ganze der Gymnastik, oder ausführliches Lehrbuch der Leibesübungen nach den Grundsätzen der bessern Erziehung; zum öffentlichen und besondern Unterricht bearbeitet. Meißen bei Goedsche. 2 Thlr.

Gymnastik für die weibliche Jugend, oder weibliche Körperbildung für Gesundheit, Kraft und Anmuth. Meißen bei Goedsche. 20 gGr.

Chez Arnold à Dresden et Leipzig:

Die reinste Quelle jugendlicher Freuden, oder 330 Spiele zur Ausbildung des Geistes, Kräftigung des Körpers und zur geselligen Erheiterung im Freien wie im Zimmer. Dritte vermehrte Auflage. 1 Thlr. 12 gGr.

Zwölf Lebensfragen, oder ist das Glück eines kultivirten und wohlgeordneten Staates allein durch eine geregelte geistige Erziehung zu begründen, oder muß nicht unbedingt auch die physische damit verbunden werden? Zur Beherzigung gestellt und anatomisch-physiologisch beleuchtet für Jeden, welchem das Wohl der künftigen Geschlechter am Herzen liegt. 14 gGr.

Amöna, oder das sicherste Mittel, den weiblichen Körper für seine naturgemäße Bestimmung zu bilden und zu kräftigen; nach den Grundsätzen der Anatomie und Aesthetik bearbeitet, und durch 86 Figuren erläutert, für Eltern und Erzieher, welchen das Wohl der Jugend wahrhaft am Herzen liegt. 1 Thlr. 8 gGr.

Medicinische Gymnastik, oder die Kunst, verunstaltete und von ihren natürlichen Form- und Lageverhältnissen abweichende Theile des menschlichen Körpers, nach anatomischen und physiologischen Grundsätzen in die ursprünglichen Richtungen zurückzuführen und darin zu kräftigen, durch 100 Figuren erläutert. 2 Thlr. 12 gGr.

Gymnastik für Volksschulen, oder ausführliches Lehrbuch, wie man den Körper der Jugend beiderlei Geschlechts durch leichte

und naturgemäße gymnastische Uebungen gelenk und kräftig machen, sowie einen gefälligen Anstand lehren kann. Erläutert durch 50 Figuren, nebst einer Anzahl gymnastischer Spiele zur Erheiterung. Zweite unveränderte Auflage.

Militär-Gymnastik, oder zweckmäßige Leibesübungen, wie sie der Soldat jeder Truppengattung in seinem militairischen Berufsleben unbedingt nothwendig hat. Erläutert durch beinah 400 Figuren. Zweite unveränderte sehr billige Ausgabe für Militärschulen.

Gymnastik für Landschulen, oder practischer Leidfaden für Landschullehrer, wie sie ohne kostspielige Vorrichtungen die Jugend für ihren ländlichen Beruf auf die leichteste Weise kräftig und geschickt machen können. Mit einer Tafel Figuren erläutert.

Der kleine Fahnenschwinger und Lanzen- oder Batonfechter. Mit einer großen Anzahl Figuren erläutert.

